

Les emplois multiples de no en bezanozano

Jeannot Fils Ranaivoson

Université d'Antananarivo, jfranaivoson@yahoo.fr

Follow this and additional works at: http://ir.lib.uwo.ca/wpl_clw

 Part of the [Language Description and Documentation Commons](#), and the [Syntax Commons](#)

Recommended Citation

Ranaivoson, Jeannot Fils () "Les emplois multiples de no en bezanozano," *Western Papers in Linguistics / Cahiers linguistiques de Western*: Vol. 1: Iss. 1, Article 13.

Available at: http://ir.lib.uwo.ca/wpl_clw/vol1/iss1/13

This Article is brought to you for free and open access by Scholarship@Western. It has been accepted for inclusion in Western Papers in Linguistics / Cahiers linguistiques de Western by an authorized administrator of Scholarship@Western. For more information, please contact jpater22@uwo.ca.

LES EMPLOIS MULTIPLES DE *NO* EN BEZANOZANO

Jeannot Fils Ranaivoson
Université d'Antananarivo

1. Introduction

Le bezanozano (bz)¹ est un idiome parlé dans le district de Moramanga. Il est frontalier avec le merina à l'ouest, le sihanaka au nord et le betsimisaraka à l'est et au sud. Malgré sa parenté évidente avec le merina et sa communauté de caractères et d'éléments avec le sihanaka et le betsimisaraka², le bezanozano présente des particularités évidentes tant au niveau phonétique que morphologique. Notre propos porte toutefois sur la syntaxe, et plus exactement sur le comportement de l'élément *no* dont la détermination du statut constitue l'essentiel de la discussion.

Le bezanozano³ est un dialecte assez mal connu des linguistes. Il n'a jamais fait l'objet d'aucune étude un tant soit peu exhaustive. Cette lacune dans la dialectologie malgache vient du fait de la proximité géographique du parler en question avec le merina, parler de la région centrale de Madagascar, à l'origine du malgache officiel, la forme la mieux connue des dialectes malgaches et aussi la plus étudiée. Dans l'esprit des gens, le bezanozano n'est autre qu'une des multiples variantes locales du merina.

Le topolecte dont il sera question dans cet article et que nous appellerons désormais bezanozano du nord (bzN) est parlé dans une commune –celle de Mandialaza- et deux villages – ceux de Mandrota et de Bembaray⁴.

¹ Voici la liste des abréviations que nous utilisons dans le présent article: art (article), aux (auxiliaire), bz (bezanozano), bzN (bezanozano du nord), Co (conjonction de coordination), Cs (conjonction de subordination), imp (impératif), Exp (particule explétive), MO (malgache officiel), Part (particule), pas (passé), prés (présent), td (antandroy), ts (antaisaka). Les autres abréviations sont celles utilisées en grammaire transformationnelle. Les signes < et > signifient respectivement 'vient de' et 'devient'.

² Le bzN et le sh partagent, par exemple, le vocabulaire *zetra* 'foret de joncs et d'autres plantes aquatiques'. A notre connaissance, ce sont les seuls parlers malgaches qui ont ce vocabulaire. Pour certains noms d'oiseaux, le bzN utilise des vocabulaires bsS sans ignorer les éléments mr. Le bzN connaît *railovy*, nom merina de l'oiseau chanteur à plumage noir mais emploie plutôt *drônga* son appellation betsimisaraka du sud. Il n'ignore pas *boloky*, appellation merina du perroquet mais préfère employer *boaiza*, d'origine betsimisaraka du sud.

³ Dans cet article, nous employons *dialecte* et *parler* en tant que synonymes désignant les variétés géographiques de la langue couvrant des zones assez grandes. Topolecte est employé pour les variétés d'extension géographique limitée.

⁴ Malgré leur éloignement géographique relatif et l'existence de variétés de bezanozano se trouvant entre eux et tout autour, les topolectes parlés dans ces lieux cités sont quasiment identiques. En guise d'exemple, le nom de la population du district et celui du parler est *baizaŋozajo* en bezanozano du nord, *bizaŋozajo* en bezanozano du sud.

La commune se trouve au nord-ouest du district tandis que les villages se situent à l'extrême nord. Ils sont quasiment frontaliers avec le district d'Ambatondrazaka, zone d'expansion du parler sihanaka.

Le bzN, comme le MO, fait partie des parlers dits orientaux. Autrement dit, il emploie la syllabe *di* correspondant à *li* des parlers dits occidentaux comme le td. C'est ainsi que pour exprimer l'idée de conjoint le MO et le bzN emploient *vady* et le td *valy*. La notion de rendre visite se dit *tsidika* en MO et bzN et *tilike* en td.

Comme le MO, c'est aussi un parler "hery"⁵. Il n'a pas de voyelle *e* postaccentuelle dans son système phonologique. Les mots *here* 'force, dureté' *hevetse* 'idée' et *tene* 'langue, parole, mot' des parlers comme le td sont rendus respectivement par *hery*, *hevitra* et *teny* en MO et bzN.

Contrairement au MO, le bzN emploie la consonne [ŋ] que nous graphions *ŋ* dans cet article, faute de graphie consacrée. Il a aussi la voyelle [o] graphiée ô. Exemples :

- (1) Mañôrana nj-andro⁶.
Faire pluie le temps
'Il pleut.'
- (2) Midôla voroŋa i zaza.
Chasser oiseaux les enfants
'Les enfants chassent des oiseaux.'

2. Méthodologie

Les phrases qui servent d'illustration sont soit des proverbes ou des dictons, soit des phrases que nous avons construites, auquel cas nous avons eu recours au jugement d'acceptabilité et de probabilité des locuteurs natifs, bien que nous parlons nous-même le dialecte.

Pour l'analyse, nous avons appliqué la méthode de la grammaire transformationnelle. Les relations d'équivalence qui ont pu être établies nous ont permis, d'une part de distinguer les différents emplois de *no* et, d'autre part de dégager les sens et les nuances de sens des phrases qu'il affecte.

Des comparaisons avec le malgache officiel ou, plus exactement, des mises en parallèle de structures bzN avec celles de cet idiome mieux connu ont été faites pour faciliter la compréhension des phénomènes⁷. Toutefois, elles ne sont pas systématiques pour la simple raison que le malgache officiel ignore

⁵ Pour le détail des faits concernant cette répartition des parlers malgaches en parlers "hery" et parlers "here", voir (Rajaona, 1981).

⁶ La graphie de la séquence *nj-andro* 'le jour, le temps' n'est pas canonique. Nous l'adoptons dans cet article pour rendre compte d'un phénomène de changement linguistique complexe décrit en 3.2, dans le commentaire de la phrase (9). Voir aussi la note 6, ci-dessous.

⁷ La plupart des études syntaxiques du malgache ont été faites sur le malgache officiel. On peut citer, entre autres, (Rajaona, 1972), (Rabenilaina, 1985), (Ranaivoson, 1996 (a)) et (Ranaivoson, 1996 (b)).

certaines constructions ou que la structure bzN peut être comprise assez facilement.

3. Description

Avant d'entrer dans la description proprement dite, il est nécessaire de distinguer *no* de certains éléments de la langue qui lui sont homonymes.

3.1 Les homonymes de *no*

No est homophone avec deux conjonctions, elles-mêmes de même étymon. Toutefois, l'une est un subordonnant, l'autre un coordonnant. Il s'agit de *noho* qui est devenu *no* à la suite de l'amuïssement de *h* et la contraction des deux *o* ou de la disparition pure et simple de *o* à la suite de *h*. Rien ne permet de privilégier l'une ou l'autre explication.

No est conjonction de subordination comparative dans (3a). En tant que telle, il commute avec une autre conjonction de subordination comparative prononcée indifféremment [vo] ou [vu] (3b) :

- (3) a. Lebay no n-eomby⁸ i sôvaly.
Grand no le bœuf le cheval
'Le cheval est plus grand que le bœuf.'
- b. Lebay (no + vô + vo) n-eomby i sôvaly.
Grand (no + vô + vo) le bœuf le cheval
'Le cheval est plus grand que le bœuf.'
- c. Lebay (no + *n- + *i) n-eomby i sôvaly.
Grand (no + *n- + *i) le bœuf le cheval
'Le cheval est plus grand que le bœuf.'

C'est une conjonction de coordination contrastive dans (4a). En tant que telle, il commute avec la conjonction de coordination additive *sy* (et), comme dans (4b).

- (4) a. Telo no dimy i niravan' i bôlla.
Trois Co cinq Part prendre fin le match
'Le match s'est terminé avec le score de trois à cinq.'

⁸ Cette orthographe, comme celle de *nj-andro* (note 4, ci-dessus), n'est pas officielle. Dans l'orthographe du malgache officiel, mais aussi dans son adoption pour la transcription des autres parlers malgaches, le trait d'union remplace un phonème ou un groupe de phonèmes qui chute devant une consonne, comme dans *harem-pirenena* 'richesse nationale' < *harena* 'richesse', *na* (préposition introduisant un possesseur) et *firenena* 'nation' ou *vara-datsaka* 'coup de foudre' < *varatra* 'foudre' et *latsaka* 'tombé'. Or, dans (3a), il sépare une consonne d'une voyelle. Nous l'avons toutefois adopté parce que, contrairement à l'apostrophe qui est syntaxiquement doué de sens, le trait d'union est neutre, non significatif (cf. Raharinirina-Rabaovololona et alii, 2008). En plus, cette orthographe n'est pas nouvelle. La bible malgache, dans sa version de 1908-1909 l'a pratiquée, justement pour écarter l'idée de possession dans les suites du type *an-efitra* 'dans le désert' < *ana* 'dans' et *efitra* 'désert'. Aujourd'hui on écrit *an'efitra* qui signifie plutôt 'du désert'.

- b. Telo sy dimy i niravan' i bôlla.
Trois Co cinq Part prendre fin le match
'Le match s'est terminé sur le score de trois à cinq.'
- c. Telo (no + *n- + *i) dimy i niravan' i bôlla.
Trois (no + *n- + *i) cinq Part prendre fin le match
'Le match s'est terminé sur le score de trois contre cinq.'

Dans ces deux cas, à savoir en tant que Cs et Co, *no* ne peut pas commuter avec les formes *n-* et *i*.

En tant que particule d'extraction, il commute plus ou moins librement avec sa forme réduite *n* et sa variante contextuelle *i* (voir les exemples (22), (31), (32), (33)), sauf que *i* ne peut pas s'employer devant un mot à initiale vocalique, pour cause de hiatus, sans doute. C'est pour cela que la suite,

- d. *Zay i ataovy
cela i être fait par (imp)
Izay no ataovy. (MO)

n'est pas une phrase bzN, alors que,

- (5) a. Zay n- etovy.
Cela no être fait par (imp)
Izay no ataovy. (MO)
'C'est cela qui doit être fait par toi ; fais cela'

est tout à fait naturelle et que,

- b. Zay no ataovy.
Cela no être fait par (imp)
Izay no ataovy. (MO)
'C'est cela qui doit être fait par toi ; fais cela'

est employée quoi que plus rarement.

No peut aussi fonctionner comme corrélat dans la conjonction de coordination disjointe *sady...no* 'à la fois...et' (6). Parfois, le premier élément de cette conjonction disjointe est absent (7). Dans tous les cas, *no* ne peut commuter ni avec *n-* ni avec *i*

- (6) Sady hendry le zazalahy (no + *n- + *i) mahay. (bzN)
Sady sage le enfant mâle (no + *n- + *i) intelligent
'Le garçon est à la fois sage et intelligent'

- (7) Bay (no + *n- + *i) ambo izy. (bzN)
Gros (no + *n- + *i) grand il
Sady vaventy no avo izy. (MO)
'Il est costaud et grand.'

Il faut noter que *n-* et *i* peuvent aussi être les variantes contextuelles de l'article de nom commun correspondant au *ny* 'le, la, les' du MO. Dans ce cas, ils ne commutent jamais avec *no*.

- (8) Tery (i + *no) trano
Exiguë Art maison
'La maison est exigüe'
- (9) Mavesatra (n- + *no) entana
Lourd Art bagage
'Le bagage est lourd'

Ces caractéristiques permettent déjà d'écarter de l'analyse les éventuels homonymes de *no*.

3.2 Caducité de la voyelle *o* de l'élément *no*

La voyelle *o* de l'élément *no* est susceptible de chute, soit de manière autonome soit par élision. Dans l'exemple suivant, la chute a lieu devant une voyelle. C'est donc une élision :

- (10) Ze maṇadala n-edala. (bzN)
Qui pres-faire idiot Part-idiot
Izay manadala no adala. (MO)
'Ce sont ceux qui traitent les autres d'idiots qui le sont eux-mêmes.'

Le comportement de la suite *no*-Prédicat, en l'occurrence *n-edala* venant de *no adala*, est étonnant. On s'attend à une voyelle *ô* issue de l'assimilation réciproque de *o* et *a*¹⁰. Mais on n'a pas **n-ôdala*. Il s'agit probablement de l'assimilation de *no* à l'article *ny*, phénomène qui n'est ni rare ni spécifique au bz. Le *td* emploie, par exemple, indifféremment comme particule copulative *ro* qui en est une et *ty* qui est normalement un article. Dans la phrase (11):

- (11) I Goa (ro + ty) mate.
L'aveugle Part mort
I Goa no maty. (MO)
'C'est l'aveugle qui est mort.'

ty fonctionne comme une particule copulative. Par contre, dans la phrase (12), c'est un article de plein exercice. Dans ce cas, il ne commute pas avec une particule copulative :

- (12) Mate (*ro + ty) Goa.
Mort Art aveugle
Maty i Goa. (MO)
'L'aveugle est mort.'

¹⁰ La diphtongue *oa* n'est pas stable en bzN. Elle devient *ô* dans tous les contextes : *loaka* 'troué' > *lôka*, *loa* 'action de rendre, de payer' > *lô*. En cas de suffixation, la voyelle *ô* alterne avec *oà*, preuve de son origine : le radical second de *lôaka* est *loàh-* (*loahana* 'être troué par'). Celui de *lô* est *loáv-* (*aloavy* 'rend, paie').

L'antaisaka, parler du sud-est de Madagascar, emploie *ŋe* qui a comme variantes contextuelle¹¹ *e*, soit comme article, soit comme particule d'extraction. C'est un article dans (13) et (14) et une particule d'extraction dans (15) et (16) (Soanirina, 2014) :

- (13) Io ŋe aomby. (ts)
Là Art zébu
Io ny omby (MO)
'Voilà le zébu.'
- (14) Misy e manambola.
Exister Art avoir de l'argent
Misy ny mamambola. (MO)
'Il y a des gens riches.'
- (15) Iny ŋe amafaza rano.
Là Part avec quoi épandre eau
Iny no amafazana rano. (MO)
'C'est avec cela que l'eau est épandue. +
C'est avec cela qu'on arrose (les gens) d'eau.'
- (16) Aleo amy endriny izy e miteraky.
Préférable chez mère d'elle elle Part accoucher
Aleo any amin-dreniny izy no miteraka. (MO)
'Il vaut mieux qu'elle accouche chez sa mère.'

Dans la phrase,

- (17) Ze maŋaratsy n- ratsy¹². (bzN)
Qui faire laid no-laid
Izay manaratsy no ratsy. (MO)
'Ce sont ceux qui disent que (les autres) sont laids qui le sont eux-mêmes.'

la chute de la voyelle de *no* n'est pas conditionnée par un contexte d'hiatus. Elle est donc autonome.

En plus de cette chute, cette voyelle, en contact avec celle du mot suivant, laisse des traces sous forme de compensation ou d'assimilation. Soient les phrases suivantes :

- (18) Firy enareo nj- any
Combien vous no là-bas ?
Firy ianareo no any ? (MO)

¹¹ En tant qu'article, *ŋe* a une forme réduite *ŋ* qui s'emploie quand le déterminé est a initiale vocalique et que ni lui ni le mot qui précède n'est un substitut (pronom personnel ou locatif) (Soanirina, 2014). Exemples : *ŋ-aŋarako* 'le nom de moi' 'mon nom' ; *ŋ-asa* 'le travail'. Pour le contre-exemple, cf. (13) ci-dessus.

¹² Dans cette phrase, *n-* peut commuter avec *i*. La suite *Ze maŋaratsy i ratsy* est une phrase tout à fait naturelle. Elle est le synonyme exact de (17).

‘C’est combien que vous êtes là-bas’ ;
 ‘Combien êtes-vous là-bas ?’

- (19) Zay n-etôvy.
 Cela no faire (imp)
 Izay no ataovy. (MO)
 ‘C’est cela que tu dois faire.’

Dans (18), la nasale *n* est palatalisée. C’est une compensation de la chute de la voyelle de *no* car la proximité de *a* n’est pas un contexte de palatalisation. Il y a en bzN le mot *nany* ‘consommé, terminé’ dans lequel on ne décèle aucune palatalisation.

Dans (19), il s’agit d’une assimilation réciproque dont l’explication est donnée ci-dessus dans le commentaire de la phrase (10).

L’élément *no* a toujours été présenté comme étant une particule copulative et décrit en tant que telle. C’est une particule de conversion syntaxique (Rajaona, 1972) ou d’extraction (Rabenilaina, 1985). Nous essayerons d’entrer plus en détail dans le fonctionnement de cet élément. Dans l’analyse qui va suivre, nous n’étiquèterons pas *no* et garderons cette forme pleine comme forme non marquée de l’objet d’étude.

4. Classification des emplois de *no*

Les emplois que nous discutons ici sont repartis sémantiquement dans quatre classes. Les classes, quoique sémantiques, sont définies structurellement.

4.1 Classe 1

Structure définitionnelle : N_i no Préd / $i = 0, 1, 2 \dots$ no = : (no + n- + i)

Dans les emplois de la classe 1, *no* est une particule de mise en relief de l’élément qu’il antépose (pour le détail des faits pour la mise en relief, voir (Rajaona, 1972)).

Soit la phrase :

- (20) Za n-ende.
 Je no partir
 Izaho no handeha. (MO)
 ‘C’est moi qui vais partir.’

Par contraste, on a :

- (21) a. Za n-ende fa ts enao.
 Je no partir (fut) Co pas toi
 Izaho no handeha fa tsy ianao. (MO)
 ‘C’est moi qui vais partir, pas toi.’

Dans cet emploi, *no* a une variante contextuelle en bzN, en l’occurrence *i*. Théoriquement, les deux formes sont en distribution complémentaire : *no*

s'emploie devant un mot à initiale vocalique, *i* devant un mot à initiale consonantique. Dans les faits, *no* peut fonctionner dans les deux contextes, pas *i*.

Dans la phrase (21), le verbe est au futur. A cause de l'évanescence de *h* dans *handeha*, la forme *i* de la particule est refusée. La suite,

- b. *Za i handeha
Je Part partir (fut)

n'est pas attestée en bz. Par contre, dans (22), *no* et *i* sont toutes les deux possibles. Le fait est encore à vérifier mais il semble que l'emploi de l'une ou l'autre forme permet de connaître les spécificités langagières des sujets parlants. Ceux qui n'ont pas eu de contact intensif avec le MO emploient de préférence *i*.

- (22) Za (no + n- + i) (mande + nande).
Je no (partir (prés) + partir (pas))
Izaho no (mandeha + nandeha). (MO)
'C'est moi qui pars, c'est moi qui suis parti.'

4.2 Classe 2

Structure définitionnelle: Préd Modif N₀ / Modif =: no Adj, no V / no =: (no +*n- + *i)

Cette classe se répartit en deux sous-classes :

4.2.1 Sous classe 1

Dans la première sous-classe, la relation sémantique entre Préd et Modif est une relation d'« état/conséquence de l'état » comme dans (23) :

- (23) Tare (no +* n- + *i) vao zany.
Récit no nouveau cela
Taria no vao izany (MO)
'Cela semble nouveau car c'est un récit.'

Cette phrase est sémantiquement équivalente à (24) où la conjonction de subordination de cause *ka* et les auxiliaires aspectuels *to* et *mbara* signifiant tous les deux 'sembler' explicitent le sens de (23), en l'occurrence l'idée de conséquence et d'approximation.

- (24) a. Tare zany ka (tô + mbara) vao.
Récit cela Cs Aux nouveau
(Lit.) 'Récit cela si bien sembler nouveau'
'Cela semble récent quand on en parle ; en fait, c'est ancien.'

Dans cet emploi, la structure de la phrase est rigide. L'ordre des mots est fixe. La suite,

- b. *Tare zany no vao
Récit cela no nouveau

n'est pas une phrase acceptable.

4.2.2 Sous-classe 2

Dans la deuxième sous-classe, la relation sémantique entre Préd et modif est une relation d'« état/héritage ». Soit la phrase,

- (25) Raiamandreny (no +*n- + *i) mananatra (e + a)nao
 Père et mère no conseiller toi
 'C'est en tant que parent que tu conseilles.'
- (26) Zanaka (no +*n- + *i) anarina (e + a)nao.
 Enfant no être conseillé toi
 'C'est en tant qu'enfant que tu es conseillé.'

Dans ces phrases, on décèle une idée de normalité. Tout se passe comme si l'état ontologique de l'élément prédicat lui confère certaines « autorités ». C'est, par exemple, naturel, normal, dans l'ordre des choses qu'un parent conseille (25) ou qu'un enfant soit conseillé (26).

Dans cette sous-classe l'ordre des mots est moins rigide. Le sujet peut s'antéposer au modifieur du prédicat :

- (27) Zanaka (e + a)nao (no +*n- + *i) anarina.
 Enfant tu no être conseillé
 'C'est en tant qu'enfant que tu es conseillé'
- (28) Raiamandreny (e + a)nao no mananatra.
 Père et mère tu no conseiller
 'C'est en tant que parent que tu conseilles'

A l'opposé de la première sous-classe, la structure Préd Modif N₀ n'est pas en relation sémantique avec Préd N₀ ka Modif.

Les phrases (29) et (30) suivantes ne sont pas les synonymes de (27) et de (28) :

- (29) Zanaka (e + a)nao ka anarina.
 Enfant tu Cs être conseillé
 'C'est parce que tu es enfant que tu es conseillé.'
- (30) Raiamandreny (e + a)nao ka mananatra.
 Père et mère tu Cs conseiller
 'C'est parce que tu es parent que tu conseilles.'

4.3 Classe 3

Structure définitionnelle : N₀ no Préd, P₂/no = : (no + n- + i)

Dans la classe 3, la relation sémantique entre N₀ no Préd et P₂ est une relation de conséquence à cause. Préd est la conséquence de P₂, autrement dit, l'état du sujet de la proposition principale est dû à l'état ou l'action du sujet de la subordonnée, comme dans les phrases :

- (31) N-ekoho (no + n- + i) lebay, i volony.
 La poule no grande, les plumes d'elle
 Ny akoho no lehibe, ny volony. (MO)
 'Si la poule est grosse, c'est (à cause de + grâce à) ses plumes.'
- (32) I rano (no + n- + i) mandreña, i vato.
 L'eau no devenir chute, les rochers
 Ny rano no mandriana, ny vato. (MO)
 'Si l'eau devient chute, c'est à cause des rochers.'
- (33) N-enarana (no + n- + i) tsy rekitra, n-endraño (no + n- + i) manevateva.
 Le nom no pas coller, les à la maison no dédaigner
 Ny anarana no tsy raikitra, ny ao an-trano no manevateva. (MO)
 'Si le nom n'a pas pris, c'est parce que la famille l'a dédaigné.'

Dans ces emplois, *no* est l'équivalent d'une conjonction de subordination de cause. La phrase qui le contient est une forme ramassée d'une autre de structure *Matoa N₀ Préd dia no P₂*. (31), (32) et (33) sont respectivement synonymes de (34), (35) et (36) :

- (34) Matô n-ekoho lebay, de no i volony.
 Si la poule grosse, Part Cs les plumes d'elle
 'Si la poule est grosse, c'est (à cause de + grâce à) ses plumes.'
- (35) Matô i rano mandreña, de no i vato.
 Si l'eau devenir chute, no Cs les rochers
 'Si l'eau devient chute, c'est à cause des rochers.'
- (36) Matô n-enarana tsy rekitra, de no n-endraño manevateva.
 Si le nom pas coller, no Cs les à la maison dédaigner
 'Si le nom n'a pas pris, c'est parce que la famille l'a dédaigné.'

4.4 Classe 4

Structure définitionnelle : Dét N₀ (no + *n- + *i) Modif (no + n- + i) Préd.

Dans les emplois de la classe 4, le premier *no* qui commute avec *izay* et zéro et qui ne peut pas prendre les formes *n-* et *i* doit être pris comme une conjonction introduisant une relative. D'ailleurs, il n'apporte pas de nuance de sens mais un aspect particulier à l'ensemble : la solennité, l'apodicticité. Par contre, le second *no* est une particule copulative de plein exercice, de même fonction que celle de la classe 1, mettant en relief le sujet de structure Dét N no Modif :

- (37) I bainga (no + *n- + *i + E) mivadika ve¹³ (no + n- + i) reraka
 Les mottes de terre no se renverser Part no être fatiguées
 'Est-ce que ces sont les mottes de terre qui se renversent qui sont fatigués
- se i versoara (no + *n- + *i + E) manipaka (no + n- + i) sasatra ?
 Co le versoir no qui rabat no usé ?
 ou le versoir qui les rabat sur le côté qui est usé ?

5. Résultats

Cette courte discussion nous a permis de conclure à l'existence de plusieurs emplois de *no* et d'en faire un classement qui est appelé à évoluer au fur et à mesure de la recherche. *No* est ainsi :

- une particule d'extraction dans la classe 1 et dans la deuxième partie la phrase dans la classe 4,
- une conjonction de subordination de conséquence dans la classe 2.1,
- une conjonction de subordination consécutive dans la classe 2.2,
- une conjonction de subordination de cause dans la classe 3,
- une conjonction de subordination relative dans la classe 4.

6. Conclusion

No du bezanozano est extrêmement polyvalent. La liste des classes d'emploi que nous avons pu étudiées n'est pas exhaustive. Désormais, on sait que cet élément apporte aux phrases qu'il affecte des nuances sémantiques insoupçonnées, parfois des aspects discursifs spécifiques comme la solennité et l'apodicticité.

On a pu constater, en observant la commutativité des éléments, que le contexte phonématique n'est pas le seul paramètre entrant en jeu dans leur éventuel changement de forme. Leur statut fonctionnel en est aussi très déterminant.

Les propriétés du dialecte que nous avons décrites ne lui sont pas spécifiques. Comme le bezanozano, l'antandroy ne fait pas non plus la différence entre un article et une particule d'extraction dans certains contextes. Il en est de même de l'antaisaka. Sachant que ces parlars sont très éloignés les uns des autres, l'unité de la langue malgache, sentie depuis toujours, est de plus en plus étayée par des preuves tangibles, recueillies sur tous les niveaux d'analyse de la langue.

Une étude comparative du bz avec d'autres dialectes serait donc profitable à la recherche d'universaux susceptibles de contribuer à une bonne compréhension et une meilleure appréciation de la langue malgache.

¹³ *Ve* est une particule explétive employée dans les interrogations. Elle peut être glosée par 'est-ce que ?' Cette particule s'emploie sous deux autres formes, toutes les deux vieilles: *va* et *vô*. Si *va* s'emploie encore dans la littérature et dans les discours solennels, *vô* n'est plus attestée que dans les paroles d'un jeu de cache-cache disant: *vita vô* ? 'est-ce que vous avez fini de vous cacher ?'

Références

- Abinal, Antoine et Malzac, Victorin. 1888. *Dictionnaire malgache-français*. Paris: Editions maritimes et d'outre-mer.
- Rabencilaina, Roger-Bruno. 1985. *Lexique-grammaire du malgache. Constructions transitives et intransitives*. Thèse d'Etat, DRL et LADL, Université Paris 7
- Raharinirina-rabaovololona, Lucie ; Ralalaoherivony, Baholisoa Simone et Ranaivoson, Jeannot Fils. 2008. *Fitsipi-panoratana. 'Orthographe'*. Université d'Antananarivo, Centre Interdisciplinaire de Recherche Appliquée au Malgache.
- Rajaona, Siméon. 1972. *Structure du malgache. Étude des formes prédicatives*. Fianarantsoa: Librairie Ambozontany.
- Rajaona, Siméon. 1981. La variation /e~i/ en position postaccentuelle dans les différents dialectes malgaches. *Hiratra* N°3. Université d'Antananarivo, Revue du Département de Langue et Lettres Malgaches. 88-101.
- Ranaivoson, Jeannot Fils. 1996 (a). *Etude des constructions à prédicat mx-N en malgache: classe d'objets et traduction*. Thèse de doctorat en sciences du langage, Université Paris Nord.
- Ranaivoson, Jeannot Fils. 1996 (b). *Les noms prédicatifs en malgache: les constructions manao V-n*. Thèse de doctorat de troisième cycle en linguistique. Université d'Antananarivo, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
- Ranjivason, Jean Théodore. 1985. *Morphosyntaxe du malgache. Formes prédicatives sihanaka*. Thèse de Doctorat du Troisième Cycle, Paris: Université de Paris VII
- Soanirina, Julie Florence Nabe. 2014. *Ny fiteny antaisaka. Fandinihana eo amin'ny lafiny endri-teny sy feo*. 'Le parler antaisaka, étude morphologique et phonétique'. Mémoire de maîtrise. Université d'Antananarivo. Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
- Weber, Jean. 1853. *Dictionnaire Malgache-Français adapté aux dialectes de toutes les provinces*. Île Bourbon.